

XXV

JEANNE-LA-FLAMME

— DIALECTE DE CORNOUAILLE —

ARGUMENT

Depuis la fin du douzième siècle, la Bretagne avait cessé d'être gouvernée par des chefs de nom et de race bretonne. Deux partis la divisaient; l'un français, qui travaillait pour établir la suprématie de la France; l'autre anglo-normand, qui combattait pour faire prévaloir les intérêts de l'Angleterre. En l'année 1341, la famille de Blois représentait le premier, et celle de Montfort le second. Les de Blois eurent d'abord l'avantage: Jean de Montfort, troisième du nom, reconnu par les États pour légitime duc de Bretagne, assiégé dans la ville de Nantes, fut pris par le frère du roi de France et conduit prisonnier à Paris. Mais la captivité du duc ne devait pas abattre pour longtemps le courage de son parti; une femme, qu'on a justement surnommée la Clorinde du moyen âge, le releva. Prenant entre ses bras son fils encore enfant, et se présentant avec lui au milieu de ses barons consternés: « Montfort est pris, leur dit Jeanne de Flandre, mais rien n'est perdu, ce n'était qu'un homme; voici mon fils, qui sera, s'il plaît à Dieu, son restorier, et vous fera du bien assez. » Puis elle s'enferma dans Hennebont, que Charles de Blois attaqua vainement; elle fit lever le siège aux Français et rétablit les affaires de son mari.

L'incroyable audace dont cette femme extraordinaire donna des preuves au siège d'Hennebont, en allant elle-même mettre le feu au camp ennemi, l'a fait surnommer par le peuple Jeanne-la-Flamme. C'est ce qu'atteste le récit suivant de cette héroïque expédition.

I

— Qu'est-ce qui gravit la montagne? c'est un troupeau de moutons noirs, je crois.

— Ce n'est point un troupeau de moutons noirs; une armée, je ne dis pas,

JANNEDIK-FLAMM

— LES KERNE —

— Petra a ia gad ar mone?

Eur rumm meod du gredann e;

— Eur rumm meod du n-ed eo ket;
Soudarded, ne lavaraan ket,

JEANNE-LA-FLAMME.

191

Une armée française qui vient mettre le siège devant Hennebont. —

II

Tandis que la duchesse faisait processionnellement le tour de la ville, toutes les cloches étaient en branle ;

Tandis qu'elle chevauchait sur son palefroi blanc, avec son enfant sur ses genoux ;

Partout sur son passage les habitants d'Hennebont poussaient des cris de joie :

— Dieu aide le fils et la mère ; et qu'il confonde les Français ! —

Comme la procession finissait, on ouït les Français crier :

— C'est maintenant que nous allons prendre tout vivants, dans leur gîte, la biche et son faon !

Nous avons des chaînes d'or pour les attacher l'un à l'autre. —

Jeanne-la-Flamme leur répondit alors du haut des tours :

— Ce n'est pas la biche qui sera prise ; le méchant *loup*¹, je ne dis pas.

S'il a froid cette nuit, on lui chauffera son trou. —

Soudardet a vro-C'hall o tont
Da lakat seiz war Henbont. —

II

Pa oa ann dukez war vale,
Ar c'hleier e ker a vralle ;
Pa oa war he falafrez gwenn,
Gat hi be msp war he barlen ;
Pa oa ann dukez o wale
Ar re Henbont holl a ioue :
— Doue skor ar mañ hag ar vamm,
Ha ro d'ar C'hallaoned estlamm ! —

Pa oa ar bale achuet,
Ar re Bro-C'hall a oa klevet :
— Paket vo breman enn ho c'heo,
Ann heizez hag he c'harvik beo,
Kerkaniou aour zo evit he,
D'ho staga 'nn eil deuz egile. —
Jannedik-flamm a responte,
Demouz beg ann toural, neuzc :
— Ne ked ann heizez vo paket,
Ar c'hoz-bleiz ne lavarann ket.
Ma en deuz henoaz anoued,
He doull d'exhan a vo tommet. —

¹ Charles de Blois. Il y a dans le breton un jeu de mots intraduisible, qui roule sur la ressemblance du nom commun *blets* (loup), et du nom propre *Blets*.

En achevant ces mots, elle descendit furieuse.

Et elle se revêtit d'un corset de fer, et elle se coiffa d'un casque noir,

Et elle s'arma d'une épée d'acier tranchant, et elle choisit trois cents soldats,

Et, un tison rouge à la main, elle sortit de la ville par un des angles.

111

Or, les Français chantaient gaiement, assis en ce moment à table;

Réunis dans leurs tentes fermées, les Français chantaient dans la nuit,

Lorsque l'on entendit au loin déchanter une voix siugulière :

« Plus d'un qui rit ce soir, pleurera avant qu'il soit jour;

« Plus d'un qui mange du pain blanc, mangera de la terre noire et froide.

« Plus d'un qui verse du vin rouge, versera bientôt du sang gras;

« Plus d'un qui fera de la cendre, fait maintenant le fanfaron. »

Plus d'un penchait la tête sur la table, ivre-mort,

Os ket peurlavaret he ger,
l'a oa deut d'ann traon, hag hi ter;
Hag eur c'horkenn-houarn a wiskaz,
Hag eunu tok-houarn du a lakaz;
Hag eur glenv dir lemm a dapaz.
Ha tri chant den a zibabaz,
Hag, eur skod-tan ru enn he dorn,
A ez mex ar ger dre eur c'horn,

111

Re Bro-C'hall laonen a gane,
Ouz ann dol azcet neuze;
Gwasket enn ho zinellou klouz,

Re Bro-C'hall a gane enn nouz.

'Vel ma glevet, pell ac'hano,
Eur vouez espar o tiskano :

« Meur a hini a c'hoarz henoaz,
A oelo kent ha benn arc'hoaz;

« Meur a hini sebr bara gwenn,
A zebro douar du ha ien.

« Meur a hini a skuill gwinn ru,
A zkuillo bremaik goad dru.

« Meur a hini a rei ludu,
A c'hoari 'vad he zen doc'htu. »

Meur a hini stoue he dal
War bordig ann dol, mao dal,

JEANNE-LA-FLAMME.

195

Quand retentit ce cri de détresse : — Le feu ! Amis, le feu !
le feu !

Le feu ! le feu ! Amis, fuyons ! c'est Jeanne-la-Flamme qui
l'a allumé ! —

Jeanne-la-Flamme est la plus intrépide qu'il y ait sur la
terre, vraiment !

Jeanne-la-Flamme avait mis le feu aux quatre coins du
camp ;

Et le vent avait propagé l'incendie et illuminé la nuit
noire ;

Et les tentes étaient brûlées, et les Français grillés,

Et trois mille d'entre eux mis en cendre, et il n'en échappa
que cent.

IV

Or, Jeanne-la-Flamme souriait le lendemain, à sa fenêtre,
En jetant ses regards sur la campagne, et en voyant le
camp détruit,

Et la fumée qui s'élevait des tentes toutes réduites en petits
monceaux de cendre ;

Jeanne-la-Flamme souriait :

— Quelle belle écobue ! mon Dieu !

Ha pa oa losket eur glemvan :
— Ann tan ! potred, ann tan ! ann tan !
Ann tan ! ann tan ! tec'homp, potred !
Jannedik-flamm dez han laket ! —

Jannedik-flamm zo ann teran
A zo enn douar, a gredann ;
Laket e doa Jannedik-flamm
Ann tan e pevar korn ar c'hamp ;
Ken a oa ar flammou gwentet,
Hag ann noz du sklerijennet ;
Kouls hag ann dinellou devet,
Kouls hag ar C'halloued rostet.

Ha tri mil anhe lduet,
Ha nemet kant ne oa chomet.

IV

Ha Jannedik-flamm a c'hoarze,
Toull he fenestr, ar mintin-se,
War ar mez pe defa sellet,
O welet ar c'hamp distrujet,
Ha mouged euz ann dinellou,
Lduet holl e bornigou.
Ha Jannedik-flamm a c'hoarze
— Pebez mardek, ma Doue !

Mon Dieu! quelle belle écobue! pour un grain nous en aurons dix!

Les anciens disaient vrai : « Il n'est rien tel que des os de Gaulois ;

Que des os de Gaulois, broyés, pour faire pousser la moisson. »

NOTES

La haine du nom français éclate horriblement dans ce chant. L'exclamation de la duchesse à la vue des Français brûlés dans leurs tentes, est le cri de la bête fauve, longtemps traquée, qui se retourne contre le chasseur et le déchire avec joie. Froissart, le conteur des chevaliers, n'a rien d'aussi rudement accentué. Chose extraordinaire! le poète rustique met dans la bouche de Jeanne de Flandre, princesse de race étrangère, des imprécations contre les étrangers qui lui disputent la Bretagne. Nous en verrons bientôt un autre maudire le parti des Anglais, auquel Jeanne appartenait. Qu'en conclure, sinon que l'eunemi, soit Français soit Anglais, était également odieux au peuple breton, et que, s'il se mêlait aux querelles de l'un ou de l'autre, c'était par besoin de représailles contre celui-ci ou contre celui-là, et non par sympathie pour aucun des deux? Un sentiment de nationalité lui parlait au cœur : ne pouvant échapper au premier sans tomber au pouvoir du second, placé comme il l'était entre la France et l'Angleterre, il comprenait instinctivement que la chute d'un des deux rivaux lui faciliterait les moyens de se défaire ensuite de l'autre, et qu'il devait travailler de toutes ses forces à accélérer cette chute.

Ma Doue! pebez maradek !
Evid eur greun ni hor bo dek !
Gwir a laret amzer gwech-all :

« N'euz netra kouls hag eskern gall,
Kouls hag eskern Gall burznet,
Da lakat da zevel ann ed. »

XIV

LES TROIS MOINES ROUGES.

(ANN TRI MANAC'H RUZ)

Andante.

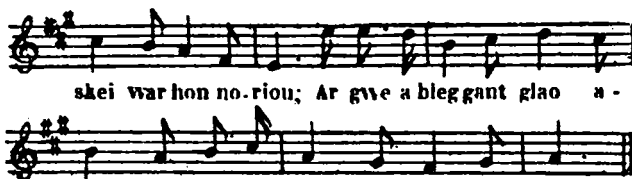
Kre - na rann em' i - ze li,
 kre - na gand ar c'hla - c'har, o ve let
 ar gwall - eu - riou a sko gand ann dou -
 - ar, O sou - jal d'ann tol heu - sùz zo
 ue - ve c'hoar - ve - zet War - dro ar
 ger a Gem per, eur bloa zo tre - me - net.

LE COMBAT DES TRENTÉ.

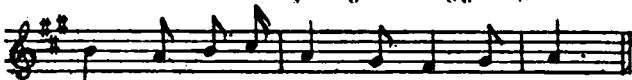
(STOURM ANN TREGONT.)

Energico.

Ar miz meurs gand he vor - zo - liou, A zed de



skei war hon no-riou; Ar gwe a bleggant glao a -



buill; Aundoen a strakl gaud ar gri - zil
 JEHNE-LA-FLAMME se chante sur le même air.

L'HERMINE.

(ANN ERMINIK.)



Aun de-liou zi-gor eun de-ro kent



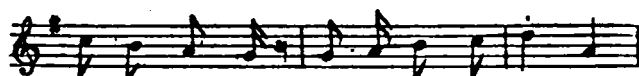
e-vid di ge-ri er fao; Aun de-liou zi-gor



eun de-ro kent e-vid di ge-ri er fao.



Bleiz a c'hed ann ta-ro... o-sa skes! skes!



o-sa skes! skes! Bleiz a c'hed ann ta-ro:



Denz dek mer-vel a rai unno.